

Telle est l'origine d'un grand nombre de villes ou villages qui vinrent ensuite se grouper autour de cette habitation première et prirent du nom du maître une dénomination en *ieu*, que les auteurs traduisent par la terminaison *acus* (pour *locus*, lieu); *Maximieu*, *Maximiacus*, lieu de *Maximus*.

Il est donc de toute probabilité que la plaine de la Valbone n'avait encore aucun nom particulier; en eût-elle eu un dans le langage celte que rien n'eût empêché les soldats de Sévère de lui attribuer celui de *Vallis bona*, en témoignage de leur succès.

La seconde objection (1) est celle-ci: le mot de Valbone signifie, en langage burgonde, *Vallée limite*.

Les guerres que se firent, pendant les trois premiers siècles de l'ère de Jésus-Christ, ceux qui furent élus empereurs par les différentes armées ou factions des Romains épuisèrent la puissance de ces derniers, qui y perdirent leurs meilleures troupes; les Burgondes ou Bourguignons profitèrent de cet état de faiblesse et d'anarchie pour sortir de la Germanie et envahir les Gaules. Le dernier jour de l'année 408, commença cette terrible invasion sous la conduite du roi Gondioch ou Gondicaire, qui en 412 ou 413 était maître de tout le pays compris entre le Rhône, les Alpes et la Méditerranée.

Le Rhône formait une limite trop naturelle pour que sur ses rives, les Bouguignons aient songé à donner à une vallée aussi peu étendue que la Valbone cette dénomination, qui n'aurait point sa raison d'être.

Il est vrai que chez les Gaulois, les deux rives d'un fleuve appartenaient presque toujours au même peuple,

(1) M. le baron Raverat, le savant et spirituel touriste, trop connu à Lyon pour que nous ayons à rappeler ici ses ouvrages.